NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

M. AMÉDÉE TURCK

LUE A LA SÉANCE

DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DE MEURTHE-ET-MOSELLE

Le 29 mars 1873

PAR M. STANISLAS THOMAS

MESSIEURS,

C'était le 18 du mois d'octobre de l'année 1872, il était deux heures de l'après-midi. Les petites cloches du village de Dommartemont sonnaient le glas funèbre, une foule nombreuse et recueillie suivait un convoi et accompagnait à sa dernière demeure un homme universellement connu et regretté dans tout le pays. Tout semblait s'unir pour donner à cette cérémonie une teinte sombre et sinistre : le pays, encore occupé par l'ennemi, courbait la tête. La tombe de M. Turck s'est fermée sans qu'aucune voix autorisée ou amie soit venue redire ce que fut cet agronome, digne émule de Mathieu de Dombasle !

Quoiqu'un certain temps se soit déjà écoulé depuis la mort de ce bon citoyen, il nous a paru utile de raconter ce qu'a été M. Turck pendant sa trop courte existence au milieu de nous. Nous aurons atteint une partie du but que nous nous sommes proposé, si nous réussissons à exposer les faits dans toute leur

vérité, dans toute leur simplicité, et à les donner comme enseignement moral.

Que la digne veuve et les trois filles délaissées par le défunt veuillent bien accepter ces lignes comme un faible témoignage d'intérêt et de respectueuse sympathie, et mes confrères de la Société centrale d'agriculture cet éloge dû à la mémoire d'un de ses collaborateurs les plus distingués !

M. Amédée-Scipion Turck naquit à Nancy, le 31 mai 1801, d'une honorable famille de cette ville ; après avoir terminé ses études, il fut placé à Roville, chez M. Antoine Bertier, son oncle ; il y resta pendant trois années environ, s'occupant d'agriculture et s'initiant, avec l'intelligence qui lui était propre, aux travaux dont il devait se faire plus tard l'utile propagateur. C'est dans ce laps de temps que la ferme de Roville fut louée à l'illustre Mathieu de Dombasle, sous la condition expresse de la création par ce dernier d'un Institut agricole ; ce fut dans cet établissement et sous une direction remarquable que M. Turck continua à acquérir des vues théoriques, auxquelles il savait toujours joindre la pratique.

Vers l'année 1821, il s'occupait de l'exploitation du domaine de Sainte-Geneviève, près Nancy, et en 1823 il s'alliait par son mariage à la famille Brice, si universellement connue et estimée dans notre contrée. De 1821 à 1871, sans interruption, M. Turck a dirigé son exploitation comme propriétaire et en dernier lieu comme fermier. Impitoyable et cruelle, la mort est venue le foudroyer à son poste de bataille, et il s'est éteint doucement, en chrétien, entre les bras de sa femme et de ses trois filles ! Il avait été, avant de mourir, témoin de nos désastres, et avait profondément gémi au récit des immenses malheurs de son pays !

Les habitants de la commune de Dommartemont, dont il avait été le maire, tous ses voisins, dont il avait été constamment le conseil et l'ami généreux, ont tenu à lui rendre les derniers devoirs.

M. Turck était un homme de cœur, d'un dévouement et d'une abnégation à toute épreuve; il avait trop d'esprit pour certaines gens, mais en revanche il était heureux toutes les fois qu'il trouvait l'occasion de rendre service. Peu disposé à plier lorsqu'il s'agissait de diplomatie administrative, il aimait à soutenir la justice et le droit; il était populaire, d'un caractère bienveillant et ouvert; les relations avec lui étaient agréables. Homme du monde, de manières distinguées, on reconnaissait en lui le fils de famille bien élevé, et les personnes qui ont eu avec lui des relations suivies, se plaisent encore aujourd'hui à redire son nom.

Il serait superflu de venir répéter ce que fut M. Turck comme agriculteur, des voix plus autorisées et plus compétentes que la nôtre se sont élevées maintes fois à ce sujet. Le plus bel éloge que l'on puisse faire de cet agronome distingué c'est de reproduire ici l'extrait de la délibération de la commission chargée de visiter les domaines concourant pour la prime d'honneur dans le département de la Meurthe, en 1862 :

« La Commission assemblée le 27 avril à Nancy, la discussion a été ouverte sur les mérites et les titres des divers candidats à la prime régionale.

« Il est résulté des débats et des votes successifs que deux de ces candidats devaient être placés en première ligne : MM. Pargon, de Salival, et Turck, de Sainte-Geneviève.

« M. l'Inspecteur général ayant donné lecture du programme ministériel, la Commission, unanime pour reconnaître les services exceptionnels que M. Turck a rendus à l'agriculture pendant sa longue carrière, a constaté avec peine que les termes et les limites précisés par le programme ne permettaient point de faire entrer complétement M. Turck dans le cadre tracé par le Ministre.

« Mais considérant que M. Turck, dont la réputation était établie depuis quarante ans, non-seulement dans le département de la Meurthe, mais aussi hors des limites de ce départe-

ment, a été le promoteur et le propagateur infatigable de toutes les améliorations agricoles;

« Que, plus occupé des essais et tentatives à faire que de son propre bien-être, il a consacré au bien général la plus grande partie de son existence, les forces et les ressources d'argent qu'il eût pu réserver à l'établissement de sa fortune;

« La Commission croit devoir signaler l'exemple qu'il a donné le premier du parti que l'on pouvait tirer des terrains oolithiques qui couvrent, sur une si grande étendue, les plateaux du département de la Meurthe, terrains qui, avant lui, étaient réputés infertiles et improductifs et qui, depuis, occupent l'un des premiers rangs pour la production des céréales, des colzas et des plantes sarclées et fourragères.

« Véritable apôtre de l'agriculture, qu'on retrouve partout où elle a un intérêt, prêchant les saines doctrines par l'exemple, la parole et la plume, se tenant depuis quarante ans, à ses risques et périls, en tête du progrès, M. Turck a été, avant l'établissement de la fabrique de M. de Dombasle, l'introducteur de la charrue flamande et des instruments perfectionnés de Hoffwil.

« Propagateur de la culture du trèfle, du sainfoin, de la luzerne, des plantes sarclées, de l'emploi judicieux des vidanges, boues de ville et purins, M. Turck a pris à tâche de continuer l'œuvre de M. de Dombasle, en créant, après l'abandon de Roville, une ferme-école pratique, de laquelle sont sortis beaucoup d'excellents agriculteurs.

« Il serait trop long d'énumérer les travaux de M. Turck; la Commission se borne à signaler l'intérêt avec lequel elle a visité sa ferme, constaté la bonne tenue de son exploitation, le concours si remarquable qu'il reçoit de la part de Mme Turck et de ses filles.

« L'initiative qu'il a prise en se livrant à une culture pastorale mixte en même temps qu'intensive, culture qui lui permet de tirer le meilleur parti de sa position par la substitution de

vaches bretonnes à d'autres moins favorables à la production d'un beurre de première qualité.

« En présence d'un mérite incontestable et exceptionnel, la Commission pense, à l'unanimité que M. Turck, qui a jalonné la route à suivre par les agriculteurs du pays, et surtout par ceux qui exploitent les terrains des plateaux oolithiques, est digne de recevoir une récompense exceptionnelle.

« Elle espère que l'administration supérieure et le jury entier s'associeront au vœu qu'elle se permet d'exprimer en demandant pour M. Turck la décoration de la Légion d'honneur. » (Suivent toutes les signatures et l'avis favorable du Préfet.)

M. Turck a donc reçu en assemblée solennelle du concours régional les insignes de chevalier de la Légion d'honneur; nous assistions à cette imposante réunion, nous avons applaudi de grand cœur à la consécration d'un acte de véritable justice et nous pouvons hautement affirmer que jamais mérite n'eut autant de droits à être si bien récompensé.

Nous pouvons aussi dire que M. Turck s'est beaucoup occupé de la question des concours régionaux; cependant c'est à Mathieu de Dombasle qu'on en doit, croyons-nous, l'initiative, qui remonte à environ quarante ans. « Cette institution provoquant l'émulation, disait M. Turck dans une lettre adressée au Chef de l'État, était d'autant plus nécessaire à cette époque que l'agriculture était dans l'enfance sous tous les rapports. Les instruments aratoires, auxiliaires si puissants des travailleurs, se composaient exclusivement de la charrue la plus grossière, la plus imparfaite, et de la herse la moins énergique. Cependant la terre ne devient productive qu'à la condition d'être fouillée profondément, d'être divisée de manière que les radicules des plantes qu'on lui confie puissent s'étendre pour y puiser les éléments de fertilité qu'elle contient. On doit se rappeler encore le déplorable état des chevaux et du bétail entretenus par la généralité des producteurs; aussi la misère était grande, aussi importait-il au plus haut point de pousser au progrès. »

M. Monnier, le regretté président de la Société d'agriculture, aimait beaucoup M. Turck; c'est lui qui l'a constamment soutenu dans ses défaillances; son cœur et sa bourse lui étaient toujours ouverts; une inaltérable amitié n'a cessé de les unir, et tous deux savaient parfaitement se comprendre.

Ce que fut M. Turck comme époux et comme père de famille, nous le savons tous; marié à la plus digne et à la plus vertueuse des femmes, l'accord le plus parfait, l'harmonie la plus entière ne pouvaient que régner dans cet intérieur, et, si nous ne craignions pas de blesser la scrupuleuse modestie de cette femme de bien, nous pourrions descendre jusqu'à quelques détails intimes qui nous sont connus.

M. Turck est mort, mais sa mémoire lui survivra; son nom restera à jamais gravé dans les annales agricoles de notre Lorraine!

Nancy, Berger-Levrault et Cie.